



"On la surprenait en train de méditer..."

ment communier le jour de Noël 1679. Dans la participation au saint sacrifice et dans la réception de l'Eucharistie, dans l'immense joie qui l'enveloppait alors, glaise entre les mains du Potier divin, en union avec son Sauveur, elle se livrait totalement au Père. Comme saint Paul, elle cherchait les souffrances du Christ de toutes ses forces, de tout son amour pour Dieu et pour les hommes.

En cette fin enneigée de 1679, la santé de Kateri se gâta de nouveau et ses malaises augmentaient de jour en jour. Elle ne se résigna pourtant pas à demeurer inerte sur son grabat. Si elle le pouvait, même si la température glaciale la mordait comme une dure mâchoire de loup, elle se hâtait vers l'église où elle passait une partie de la journée à genoux et parfois appuyée sur un banc. Le plus souvent on la voyait debout à l'intérieur de la cabane en train de préparer la soupe ou de cuire comme les Françaises; si elle était incapable de se lever, on la surprenait en train de méditer ou de réciter son chapelet, vrai tournesol indigène, qui du fond de sa faiblesse, levait son regard vers le Soleil divin. Son recueillement la conduisait à l'invocation, indispensable à qui veut se resituer par rapport à Dieu. Pour Kateri, tenaillée par la douleur, le point de départ, c'était ce qu'elle était déjà par la foi; le point d'arrivée, ce qu'elle serait dans la gloire. Encore en marche, elle était en possession partielle, mais toujours croissante du Seigneur entrevu comme dans un miroir, dans l'attente assurée de la pleine possession du Bien-aimé dans le face à face éternel.

Marie-Thérèse Tegaiguenta voyait Kateri régulièrement, et sans être trop au courant de son ascension spirituelle, elle finit à la longue par remarquer son visage de plus en plus creusé par la maladie. Souvent elle avait vu Kateri réduire en poudre le maïs et même le nouveau blé de France sur une pierre plate, comme elle le faisait elle-même. Elle eut alors la forte impression que son amie était devenue le froment du Seigneur, que le Meunier divin était en train de pulvériser. Marie-Thérèse s'inquiéta. Le remords au visage fiévreux l'assaillit. Ne s'était-elle pas indûment arrogé le rôle du Meunier invisible?

Pendant plus d'un an, n'avait-elle pas encouragé Kateri à s'adonner aux pénitences sanglantes avant chaque confession hebdomadaire? Ne lui avait-elle pas suggéré de placer de la braise entre le gros orteil et le doigt de pied voisin, comme leurs compatriotes païens le faisaient aux esclaves? Elle se rappela que la douleur l'avait percée jusqu'au vif et que le coeur avait failli lui manquer. Et le lendemain, elle avait trouvé Kateri avec un grand trou au pied. Qu'elle avait dû souffrir! Marie-Thérèse avait admiré son courage, maintenant elle se